

# Le Tiret

Au cimetière des Rois, parmi les monuments dédiés à la mémoire des personnalités de Genève, se trouve la tombe de l'écrivaine Alice Rivaz, connue comme l'une des grandes plumes de la littérature suisse du XX<sup>e</sup> siècle. Cette tombe, à la fois élégante et étonnamment discrète, consiste en un petit fragment de roche orné de lettres en métal.

Dans deux de ses nouvelles rédigées à plus de quarante années d'intervalle, *Une Marthe* (1944) et *La Bonne* (1986), Alice Rivaz reprend la même image : celle du petit tiret qui sépare les dates de vie et de mort sur nos tombes, et qui serait censé "contenir toute notre vie".

"Il y a aussi deux dates séparées par un petit tiret. Elle n'aime pas regarder le tiret qui contient toute la vie de Madame, sa longue vie. Mais à regarder ce tiret minuscule, il semble que ce n'était rien du tout qu'un tout qu'un tout petit moment entre deux immenses Portes, celle de l'Entrée et celle de la Sortie. Et presque rien du tout entre deux."



<http://www.ag-archives.net/letiret>

Alice Rivaz, *La Bonne*, 1986



La relation entre cette image du tiret dans les écrits de Rivaz, et le petit tiret en métal de sa propre tombe, a inspiré l'artiste Aurélien Gamboni qui a créé le tiret en granit.

Source: Le Tiret. Brochure réalisée dans le cadre de la Triennale Bex & Arts 2020

# Biographie d'Alice Rivaz (1901-1998)

Fille du militant socialiste Paul Golay, Alice Rivaz est née le 14 août 1901 à Rovray, près d'Yvonand. Elle choisit de porter en écriture le nom du beau village lémanique de Rivaz.

Après avoir tenté une première carrière de professeur de piano et de musicologie, elle devient genevoise en 1925 et entre comme fonctionnaire au Bureau International du Travail (BIT). Elle passe toute sa vie d'écrivain à Genève à l'avenue Théodore-Weber, avant d'être admise dans une maison de retraite à Genthod où elle décède le 27 février 1998. Elle est inhumée au cimetière des Rois.

Elle travaille au BIT pendant les 14 ans précédant la deuxième guerre mondiale, puis à nouveau, après-guerre, jusqu'en 1959, soit au total plus de 26 ans. C'est pendant ses années de documentaliste qu'elle commence son premier roman. Le chômage, dès l'éclatement de la guerre, lui permet paradoxalement de réaliser le rêve d'écriture qu'elle nourrit. Son premier roman, *Nuages dans la Main*, paraît en 1940 à la Guilde du Livre, à Lausanne. Elle reçoit le Prix Schiller en 1942. Suivent *Comme le Sable* en 1946 et *La Paix des Ruches* en 1947, ainsi qu'une collaboration féconde avec Ramuz pour une *Anthologie de la Poésie Française* publiée en 1942 à la Guilde du Livre.

Une longue interruption de l'activité littéraire d'Alice Rivaz s'étend ensuite jusqu'à sa retraite. C'est seulement en 1961 qu'elle publie *Sans Alcool*, puis *Comptez vos Jours* en 1966. Ce dernier ouvrage vaut à son auteur le Prix des écrivains vaudois. *Le Creux de la Vague* (1967) est couronné par le Prix des écrivains genevois. Suivent *L'Alphabet du Matin* (1968), *De Mémoire et d'Oubli* (1973), *Jette ton Pain* (1979), *Traces de Vie* (Carnets 1939-1982, qui paraissent en 1983), sans compter les études et essais, *Ce Nom qui n'est pas le Mien* (1980) et *Jean-Georges Lossier, Poésie et Vie Intérieure* (1986).

Outre les prix déjà mentionnés, Alice Rivaz est honorée une seconde fois du Prix Schiller en 1969, du Prix quadriennal de la Ville de Genève en 1975, du Grand Prix Ramuz en 1980 et de la Médaille « Genève reconnaissante » offerte par la Ville de Genève en 1997.



<https://www.rts.ch/play/radio/versus-lire/audio/alice-rivaz-les-mots-la-vie?id=8123711>

Les romans d'Alice Rivaz ont pour cadre son propre milieu de vie. Si Albert Cohen, exprime sur la Société des Nations, où il travaillait, un point de vue acerbe et en permanence ironique, Alice Rivaz décrit, quant à elle, la Genève internationale de l'époque à travers des personnages dont les rapports avec la vie sont souvent comparables à sa propre expérience, marquée par les obstacles dressés contre sa liberté d'écrire et sa condition de femme. Son écriture moderne prend le monde contemporain environnant comme objet, simplement, sans recherches d'effets, et, en ce sens, préfigure le nouveau roman.